

Samuel Hasselhorn & Ammiel Bushakevitz

Depuis sa victoire au prestigieux Concours Reine Élisabeth en 2018, le baryton allemand Samuel Hasselhorn s'est imposé comme l'un des plus remarquables interprètes de sa génération, aussi bien dans le domaine du lied que sur les grandes scènes lyriques internationales.

Né à Göttingen en 1990, il étudie à la Hochschule für Musik de Hanovre puis au Conservatoire national supérieur de musique de Paris. Sa formation est complétée par des master classes auprès de personnalités telles que Thomas Quasthoff, Kiri Te Kanawa et Helen Donath. Très tôt, il choisit de mener parallèlement une carrière de chanteur d'opéra et d'interprète de lied, deux répertoires qu'il considère comme indissociables.

Après avoir été membre de l'Opéra d'État de Vienne puis du Staatstheater de Nuremberg, il est aujourd'hui invité par les plus grandes maisons d'opéra européennes : la Staatsoper Unter den Linden de Berlin, la Deutsche Oper Berlin, l'Opéra de Francfort, le Teatro alla Scala de Milan ou encore le Gran Teatre del Liceu de Barcelone. Son répertoire embrasse aussi bien Mozart que Wagner, Strauss, Tchaïkovski ou les créations contemporaines.

Mais c'est peut-être dans le lied que Samuel Hasselhorn révèle le plus pleinement son art. Héritier de la grande tradition allemande, il attache une importance particulière à l'intelligence du texte, à la précision de la diction et à la richesse des couleurs vocales. La critique salue unanimement son sens du mot, son naturel expressif et sa capacité à faire naître le drame sans jamais sacrifier la ligne de chant.

Depuis plusieurs années, il mène avec le pianiste Ammiel Bushakevitz un vaste projet consacré à l'intégrale des lieder de Schubert, enregistrée progressivement pour Harmonia Mundi selon leur date de composition, deux siècles après leur création. Les premiers volumes, parmi lesquels *Die schöne Müllerin* et *Licht und Schatten*, ont été couronnés par un Diapason d'Or de l'Année et par le Prix de la critique discographique allemande, confirmant Samuel Hasselhorn comme l'un des plus grands schubertiens de notre époque.

Ammiel Bushakevitz pour sa part est né à Jérusalem. Il partage sa carrière entre le récital, la musique de chambre et l'accompagnement vocal. Après des études en Israël, en Allemagne et à Paris, il s'est imposé comme l'un des partenaires les plus recherchés de sa génération dans le domaine du lied. Il se produit régulièrement aux côtés de chanteurs parmi les plus réputés dans les grands festivals européens consacrés au répertoire vocal. Son jeu, d'une grande transparence, se distingue par son sens des couleurs, sa souplesse et son attention constante au texte chanté.



Samuel Hasselhorn, baryton
Ammiel Bushakevitz, piano

Eglise Saint-Marcellin de Névache
Vendredi 14 août 2026
20 heures

PROGRAMME

Franz SCHUBERT (1797-1828)
Le Voyage d'hiver (Winterreise), D. 911
Poèmes de Wilhelm Müller

1. *Gute Nacht* — Bonne nuit
2. *Die Wetterfahne* — La Girouette
3. *Gefror'ne Tränen* — Larmes gelées
4. *Erstarrung* — Engourdissement
5. *Der Lindenbaum* — Le Tilleul
6. *Wasserflut* — Le Torrent
7. *Auf dem Flusse* — Sur la rivière
8. *Rückblick* — Regard en arrière
9. *Irrlicht* — Feu follet
10. *Rast* — Repos
11. *Frühlingstraum* — Rêve de printemps
12. *Einsamkeit* — Solitude
13. *Die Post* — La Poste
14. *Der greise Kopf* — La Tête chenue
15. *Die Krähe* — La Corneille
16. *Letzte Hoffnung* — Dernier espoir
17. *Im Dorfe* — Au village
18. *Der stürmische Morgen* — Le Matin d'orage
19. *Täuschung* — Illusion
20. *Der Wegweiser* — Le Poteau indicateur
21. *Das Wirtshaus* — L'Auberge
22. *Mut!* — Courage !
23. *Die Nebensonnen* — Les Faux Soleils
24. *Der Leiermann* — Le Joueur de vielle

Le Festival exprime ses remerciements à Lukas Fröhlich de la Bottega del Pianoforte à Lugano qui met ce soir à disposition et règle le piano ayant appartenu à Arturo Benedetti-Michelangeli.

Lorsque Franz Schubert compose le *Voyage d'hiver* en 1827, il n'a que trente ans. Il est pourtant déjà gravement malade et ne lui reste qu'un peu plus d'une année à vivre. Après avoir découvert les douze premiers poèmes de Wilhelm Müller, il les met immédiatement en musique. Ce n'est que plus tard qu'il apprend l'existence d'une seconde partie du recueil et décide de compléter le cycle. Ainsi naît l'un des sommets de toute la musique occidentale.

Le récit paraît d'une grande simplicité. Un jeune homme quitte de nuit la maison où il espérait trouver le bonheur auprès de celle qu'il aime. Refusé, il s'enfonce dans les paysages glacés de l'hiver. Il marche sans véritable destination, traversant villages, rivières gelées, forêts et champs enneigés. Peu à peu, le paysage devient le miroir de son âme. Chaque arbre, chaque corbeau, chaque rafale de vent semble participer à son errance.

Mais le *Voyage d'hiver* dépasse largement l'histoire d'un amour perdu. Il est le récit d'une solitude absolue. Le voyageur ne rencontre presque personne ; lorsqu'il aperçoit des maisons ou entend des chiens, il demeure étranger au monde des autres. La nature elle-même ne lui offre aucun refuge. Elle ne console pas : elle accompagne silencieusement une lente dépossession de soi.

Schubert traduit ce cheminement intérieur avec une économie de moyens extraordinaire. La voix ne cherche jamais l'effet théâtral. Le piano n'est pas un simple accompagnateur : il devient le vent, la neige, la glace, les pas du marcheur, parfois même son inconscient. Une modulation, une harmonie inattendue, une note obstinée suffisent à transformer le climat d'un lied. Peu d'œuvres donnent une telle impression d'unité malgré la diversité de leurs vingt-quatre tableaux.

Le cycle marque aussi une étape décisive dans l'histoire du lied. Jusque-là, la plupart des recueils pouvaient être chantés indépendamment. Ici, chaque pièce appelle la suivante. Les silences eux-mêmes prennent une valeur dramatique. Schubert invente une forme où le temps musical épouse celui du voyage intérieur.

Le dernier lied, *Le Joueur de vielle*, demeure l'une des fins les plus énigmatiques de toute l'histoire de la musique. Un vieillard joue inlassablement de son instrument devant un village qui l'ignore. Le voyageur s'arrête devant lui et lui adresse une simple question : « Veux-tu accompagner mes chants ? » Schubert ne répond pas. Il laisse l'auditeur suspendu devant cette rencontre mystérieuse, qui peut être comprise comme une image de l'art, de la folie, de la mort ou de la condition humaine elle-même.

Deux siècles après sa composition, le *Voyage d'hiver* continue d'émouvoir avec une force intacte. Parce qu'il ne raconte pas seulement l'histoire d'un homme abandonné, mais celle de chacun confronté à la perte, au doute et à la recherche d'un sens. Sous l'apparente simplicité des chants de Schubert se cache une œuvre qui ne cesse d'interroger notre propre cheminement intérieur.